

serait détourné avec horreur, et plusieurs de ces adorateurs semblaient s'être levés de la pourriture du tombeau. L'air même était pollué ; on y respirait l'odeur fétide du charnier. Telle est la fête du Maître comme on la célèbre à Kalawao : et c'est le privilège du Père Damien de la célébrer ainsi. Je pensai alors à ce verset de St-Luc : " Et comme il entra dans une certaine ville, il rencontra dix hommes qui étaient lépreux, qui se tinrent à distance, et élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous." Vraiment, leur prière est entendue ; car Jésus en a pitié, et les bénit dans la personne de son serviteur."

Le Père Damien, atteint enfin de la lèpre, écrivait dernièrement ces paroles touchantes : " Ces microbes se sont enfin logés dans ma jambe gauche et mon oreille, et l'un de mes sourcils commence à tomber ; je crois que bientôt mon visage sera défiguré. Pour ma part, je n'ai aucun doute sur le véritable caractère de ma maladie ; je me sens calme, résigné, et heureux au milieu de mon peuple. Le bon Dieu sait ce qu'il faut pour ma sanctification, et plein de cette conviction je lis chaque jour un bon *Fiat voluntas tua*."

C'est le commencement de la fin. Déjà sa soutane est un linceul, et une tombe l'attend à l'entrée du sombre vallon. Est-ce bien là la récompense de la vertu, de la piété, de l'humilité ? Non ! Tous les honneurs mondains sont comme s'ils n'étaient pas en comparaison de la demeure qui l'attend éternelle dans les cieux. La mort, même une mort comme la sienne, est pleine d'honneurs pour qui échange une vie de sacrifice volontaire contre une couronne de gloire.